

# Des Arabes et des Noirs dans ma campagne

Benoît R. Sorel  
Février 2021

En ce janvier de l'an 2021, le gouvernement vient de décider de répartir dans tous les départements de France les réfugiés, les « migrants », les illégaux, les clandestins, les étrangers, les demandeurs d'asile, etc. – on les appelle comme on veut –, qui s'entassent en ce moment à Paris. Ça ne fait pas propre ces camps de réfugiés au cœur de la capitale, ça fait bidonville, à proximité des beaux quartiers. Place de la République, Champs Élysées, Montparnasse : partout les migrants se sont installés. Chaque département en accueillera donc environ 2500. Et partout sur le territoire les antennes 5G sont installées à la hâte, pour permettre le « télétravail » en période de « crise sanitaire du covid » mais aussi pour assurer à tous ces migrants qu'ils pourront bien continuer de communiquer avec leur famille restée au pays.

Je ne puis rien faire contre cette décision du gouvernement. Devrais-je faire quelque chose contre cette décision ? Le titre du présent texte est volontairement provocateur. Volontairement. Il s'agit pour moi autant de chatouiller les antiracistes, de les exciter, que de choquer un peu tous les étrangers, ceux qui sont déjà installés et ceux qui seront bientôt installés. Il faut bien un tel titre, car il doit être à la

hauteur de mon émotion quant à l'état actuel de notre campagne. De « ma » campagne. Son état actuel et aussi son état à venir. Les antiracistes comme les étrangers doivent connaître ce que je ressens. Ils doivent connaître ce qu'est la vie à la campagne aujourd'hui. On a beau être convaincu du bien-fondé des droits de l'Homme, on a beau vouloir venir vivre en France parce que dans son pays règne la guerre, le crime, la misère, ça n'ôte pas le devoir de connaître l'état actuel de la campagne où l'on projette de s'installer. Où l'on projette d'installer les migrants. Sans demander leur avis aux habitants des campagnes concernées. Si je veux décrire ici cet état actuel de la vie à la campagne, c'est parce qu'il me semble que les politiciens, de Paris, bien sûr, l'ignorent. Et les associations anti-racistes, toujours citadines, l'ignorent aussi, en toute vraisemblance. Car pour connaître la campagne, il faut y vivre.

J'habite dans le département de la Manche, à peu près en son centre géographique. Je suis maraîcher et écrivain. Mon terrain s'inscrit dans ce qu'on appelle le bocage normand, du moins ce qu'il en reste. Il s'agit d'un immense réseau de haies, qui entourent chacun des champs. Je suis en mon cœur un écologiste depuis... mon enfance, peut-être, depuis mes vingt ans, certainement. J'ai la « fibre » de la terre et des plantes. Je suis donc sensible à l'état du bocage. Et en ce moment cet état m'attriste. Depuis les années soixante, l'agriculture a ainsi évolué que d'une part rares sont devenus les agriculteurs, et rares parmi les agriculteurs sont devenus ceux qui savent entretenir et valoriser les haies. Quand on se promène à pied, et même en voiture, partout où l'œil se pose, on ne voit que des haies abandonnées. Mal entretenues voire pas du tout. Des haies réduites à ce qui ressemble, de loin, à de petits murets végétaux. Et ces reliquats de haies, après quelques années, sont purement et simplement arasés à la pelleuse. Disparues les haies, et avec elles les oiseaux, les fouines, les grenouilles, les insectes, les vipères et les couleuvres, les lézards ! Le gibier, aussi. La haie bocagère traditionnelle, bien gérée, bien entretenue, et dans le

même temps bien valorisée donc (en bois de chauffage, en rames pour le jardinage), a toujours été un refuge pour la vie !

Voilà ce qui était le passé : le grand « remembrement » du bocage des années 1960, en même temps que le grand exode rural des années 1960. Voilà ce qui est le présent : un reste de bocage qu'on n'en finit pas d'araser, et une population réduite, qui se concentre dans les villages-dortoir aux abords des métropoles. L'avenir est donc simple à prévoir : le bocage disparaîtra. Aujourd'hui, sans obstacle, le vent parcourt déjà les terres comme un sauvageon fuyant la police. Il s'engouffre avec violence dans les rues des villages, assèche les cultures, fatigue les bêtes et les hommes. L'eau souffre aussi de la disparition des haies. D'une part les arbres ne sont plus là, qui humidifiaient l'air et donc amorçaient les pluies. L'air étant humide, il restait plus frais. La haie traditionnelle avait en son pied un fossé et un talus. Le fossé à la fois drainait et ralentissait les eaux ruisselantes. Le talus retenait les particules de terre que les pluies fortes pouvaient emporter. Aujourd'hui donc, les eaux de pluie ruissellent avec force sur les terres, emportant les fines particules fertiles d'argile et de limon. À chaque hiver, les rivières deviennent rivières de boue. À chaque grosse pluie, même en été. L'eau des nappes phréatiques est devenue de mauvaise qualité, trop chargée en particules, en calcaire, qui ruine les reins de ceux qui la boivent. Dit autrement : c'est l'érosion, avec toutes ses conséquences bien connues.

Tout cela a une seule explication : l'exode rural des années 1960. Le bocage et l'agriculture, pour être bien faits, requièrent moult bras. Or dans ma campagne, plus grand-monde ne vit aujourd'hui. C'est une sorte de désert, tout simplement. Voilà donc un premier aspect de ma campagne, le vide, le vide d'hommes et de haies, et j'estime que les anti-racistes et les étrangers doivent en avoir connaissance. La campagne actuelle, d'un point de vue agricole, est vide et en ruine. Sachez cela.

La vie sociale à la campagne est également en ruine. Ne parlons même pas des « déserts médicaux » : c'est devenu la norme. Ça ne fait même plus un scoop ! Pour aller chez le dentiste, je dois faire 100 km aller-retour. Les fêtes de village n'existent plus. Auparavant elles étaient surtout des fêtes religieuses. Avec l'exode rural, le déclin de la religion catholique a entraîné la disparition pure et simple de toutes les commémorations, de tous les rituels, de toutes les processions, de toutes les célébrations. Les églises sont vides. Quant aux autres fêtes, la crise du covid les a purement et simplement arasées, elles aussi. Même les grandes réunions de famille sont désormais interdites. Bref, les gens ne se réunissent plus. À part au bar, quand il en existe encore un. Mais même ça, avant le covid, le gouvernement y a mis un terme à force de patrouilles de gendarmerie aux abords des bars et restaurants, et à force de réglementations européennes et pour les handicapés – les « mises aux normes » ont signifié pour beaucoup des petits commerces et restaurants de campagne la fin pure et simple de leur activité. Sachez-le. Des petites entreprises familiales qui toutes existaient depuis plusieurs siècles ! Même la vie politique des petites communes ne fait pas vivre socialement la commune. C'est bien trop peu. Et les abus des élus, à tous les niveaux de responsabilité, leur corruption, le copinage, le favoritisme, les subventions qu'on accorde gracieusement, les devis qu'on signe à prix d'or parce que « ça fait travailler une entreprise locale », ont dégoûté les habitants de la politique, à tous les niveaux. Au niveau communal notamment. La politique qui est pourtant l'art, l'art fort primitif et fort basique, d'organiser le vivre-ensemble. Noble tâche... Que les « élites » ont fait pourrir lentement mais sûrement depuis les années 1980... In fine, la vie sociale ne réside plus que dans quelques associations locales, qui ont les faveurs des mairies. Elles se voient offrir des locaux neufs par exemple. Pour les autres habitants, les deniers publics sont invisibles<sup>1</sup>. Il est fini le

---

<sup>1</sup> Je suis contre les subventions. Plus précisément, je suis contre toute forme de subvention. L'argent du contribuable ne peut pas servir à bénéficier à quelques per-

temps où chacun pouvait aller voir le maire ou un conseiller, et dire qu'il y a là et là tel ou tel problème. Il faut prendre rendez-vous maintenant. Et bien souvent la mairie n'est plus responsable de rien : c'est le département, c'est la communauté de commune, c'est la région... Plus de vie sociale : deuxième aspect de ma campagne. Sachez-le.

À force de ne plus se réunir, à force de ruiner l'essence de la fonction politique locale, concrètement, chacun en est venu à faire ce qu'il veut. Qui cesse d'estimer cesse d'obéir : c'est la devise du journal Rivarol. À la campagne, il n'y a plus de cantonnier, qui vérifie l'entretien des haies et des fossés, qui vérifie qu'il n'y a pas de pollution par rejet de fosse septique, qui vérifie qu'il n'y a pas de dépôt d'ordure sauvage. Les rues ne sont même plus balayées, les détritiques s'accumulent. Les maisons en ruine, les taudis, les gourbis, se multiplient – on ne dit plus rien aux gens qui ne savent même pas entretenir leur terrain, leur maison ! On ne se réunit plus, donc de tout cela on ne parle plus. Chaque habitant peste du coup de marteau fiscal qu'il reçoit dès qu'il construit une cabane de jardin – mais on ne dit rien des « roms », romanichels, gens du voyage, on les appelle comme on veut, qui construisent des maisons en toute illégalité, sans aucun permis de construire. Cachés derrière de hauts murs et des caravanes nombreuses. C'est la paix sociale que mairies et département achètent ainsi. S'ils ne sont pas contents, si l'administration leur fait des misères, pour s'imposer, il suffit aux roms d'organiser une petite saison de vols chez les braves gens, qui iront ensuite s'en plaindre à la mairie, et en échange, la mairie ne leur obligera pas le permis de construire. À la campagne, la politique locale est copinage, indigence et corruption. En résulte le chacun pour soi. Sur les routes départementales, les motards s'en donnent à cœur joie. Il n'y a jamais de contrôles routiers. Mais sur les nationales,

---

sonnes seulement. Il doit être exclusivement utilisé pour des travaux, des institutions, dont tout citoyen a besoin dans sa vie quotidienne. Associations et entreprises ne doivent pas recevoir de subvention, ou d'exonération d'impôt, ce qui revient au même.

si vous roulez à 86 km/h au lieu de 80 km/h, un radar caché vous prendra en flagrant délit et vous obligera à payer et à donner du point. Le type en moto qui se fait une départementale à 200 à l'heure, lui, il ne sera pas inquiété. Alors après, vous voyez et vous entendez les bandes d'adolescents qui roulent avec des scooters et des motos trafiquées et débridées. Pourquoi s'en priveraient-ils ? Quand il n'y a pas d'exemple vertueux à suivre, on suit le mauvais exemple.

Cela se prolonge en entre-soi, c'est-à-dire qu'à la campagne on évite autant que possible de consulter et de requérir les forces de l'ordre. À quoi bon, quand les injustices, les passe-droit, sont visibles ? Vivons cachés, vivons heureux, et on n'est jamais mieux servi que par soi-même. Aller aux gendarmes pour se plaindre du voisin, c'est « dénoncer ». Ça ne se fait pas. On se fait mal voir, ensuite. Il faut régler les problèmes entre soi. Troisième aspect donc : l'absence de cohésion sociale par absence d'autorité. Sachez-le.

Avant de poursuivre avec un autre aspect grave, je dois évoquer l'aspect propreté de la campagne. Vous pouvez constater facilement, sur les grandes routes comme sur les plus petites, qu'il y a partout des détritrus. Partout. Tous les cinq mètres vous trouvez un emballage, une bouteille, un masque maintenant. Beaucoup d'habitants de la campagne jettent, de leur voiture, leurs déchets sur la voie publique. Dans les chemins de randonnée, on trouve toujours des tas de détritrus. Les plus gros tas sont ceux laissés par les roms vraisemblablement. Je vous invite à constater par vous-même l'état d'un champ après leur passage. Pourquoi n'utilisent-ils pas les poubelles publiques ? Je ne le sais. Qui d'autre qu'eux balance sa poubelle d'ordures ménagères dans la nature ? Eh bien, il y a en peut-être d'autres qui font ça, aussi. Les habitants de résidences secondaires, pressés de rentrer à Paris. Je ne l'exclus pas. Qui que soient les salopiards qui balancent les déchets dans la nature, c'est un problème d'éducation qui concerne tout le monde. Mais dans le fond, c'est le signe d'un désintéret profond pour

notre environnement. Et, si on simplifie, c'est un signe de désintérêt tout court. Chacun pour soi, moi je fais ce que je veux ! C'est un symptôme de l'indigence. Ne l'ignorons pas. Continuons.

Dans la campagne française, il y a des villages, et dans chaque village il y a une église. Et dans chaque église il y a des gens. Non, je blague ! Les églises sont vides, il n'y a même plus de curé. Un curé pour dix églises, peut-être. Mais ça vaut aussi pour les églises des villes. Ici comme en ville, on ne croit plus en rien. Soyons honnêtes. On garde les églises en état avec l'argent du contribuable. Pourquoi ? Parce que, quand même, ça nous ferait un peu mal au cœur de les voir tomber en ruine. Mais le petit Jésus, la vierge Marie, on ne va quand même pas y croire à nouveau ? Non, en effet, un retour en arrière est difficile à imaginer. Donc on a, partout en France, de grands édifices vides qui ne servent à rien, sinon à nous rappeler que par le passé notre peuple a cru en quelque chose de plus grand que lui. Il fut un temps où l'humanisme était presque une religion de substitution, une religion de la modernité. On y a cru, avec la loi de 1905, quand les frères maçons étaient majoritaires à l'assemblée nationale. Ça aussi, c'est révolu. Depuis les années 1980, quatre décennies de magouilles politiques y ont mis fin. Libertok, égalitok, fraternitok, est devenue la vraie devise de la nation. Une devise pour une pièce de théâtre, dont les élus sont les acteurs, et le peuple et la France un simple décor. Dans ma campagne, les églises sont des cadavres, des dépouilles, des squelettes – il y a plus de fleurs, symboles de la vie, sur les tombes que dans les églises ! Sachez-le. Et nous sommes telles des bêtes fauves qui contemplons ces grands squelettes de pierres. Que les anti-racistes et les étrangers sachent cela : il n'y a pas *rien du tout*. La place n'est pas vide qui serait à prendre. Il y a nos yeux qui continuent de regarder. Sachez-le. Ne croyez pas qu'il n'y ait plus rien, même si le lieu semble vide et oublié.

Évidemment, avec tout cela qui n'est plus, le bocage, la vie sociale, le respect des uns et des autres, la religion, c'est l'*identité* de notre campagne qui est érodée. L'identité de la campagne a perdu un bout de son pied, un bout de sa tête, un bout de sa main, un bout de son épaule. Un bout de son cœur, aussi, oui, il faut bien l'admettre. Le cœur bat toujours, les yeux continuent de regarder, oui, mais ! Les « hommes politiques modernes » voient dans ma campagne un espace vide à peupler. Tout simplement. Avant il fallait peupler les villes, maintenant il faut peupler les campagnes à coup de lotissements. Avant la campagne était crasseuse, pouilleuse, maintenant ce sont les villes qui sont les foyers infectieux, qui concentrent la pauvreté – misère et indigence. Certains quartiers ne sont même plus habités par des Français. On a fait venir tant d'étrangers. C'est un fait. En Allemagne, aussi, certains quartiers ne sont plus allemands mais turques. À Saint-Lô, désormais on voit tous les jours des femmes musulmanes voilées. Les étrangers forment communauté, et font leurs achats dans des commerces tenus par des compatriotes. Ils ont bien compris qu'ailleurs, on les regarde d'un drôle d'œil ! Quand j'habitais en Allemagne, je me suis souvent promené dans la campagne. Je n'y ai jamais vu de turc ni de vietnamien. En France aussi, on voit peu d'étrangers à la campagne. Sauf des Anglais, qui bien souvent rêvent de fortune en élevant des chevaux. Eux aussi forment des petites communautés. Arrogance anglaise oblige. Mais globalement, il y a peu d'étrangers dans les campagnes. Pourquoi ? Par définition, ils vivent plutôt dans les villes parce qu'il y a plus de travail dans les villes. Mais aussi par crainte. Ou par respect. *L'âme d'un pays, la France ou l'Allemagne, réside dans sa campagne.* La campagne, ce sont les racines des villes, tant sur le plan matériel que moral et intellectuel. Il n'y a pas de grand philosophe, de grand artiste, qui n'ait eu besoin de côtoyer la Nature pour mûrir et devenir illustre. Les intellectuels et artistes qui sont de purs produits de la ville, de la vie sociale citadine, sont ou artificiels ou mégalomanes, car il leur manque une réflexion sur leur œuvre à partir de la nature et des actes les plus simples de la vie que sont l'agriculture, l'élevage, la foresterie,



le tissage, etc. Je ne nie pas que leurs œuvres puissent être hautes et flamboyantes comme la Tour Eiffel, mais elles pêchent par une base, une assise, intellectuelle, morale, esthétique, trop réduite. Donc elles s'effondrent vite, de façon imprévisible, telle la flèche de Violet le Duc de la cathédrale Notre-Dame qui s'est enflammée comme une allumette. Ces œuvres fines, hautes et pointues sont construites sur des bases en pierre, et une fois effondrées il faut repartir de la pierre. Pareillement, la ville ne peut exister sans sa base très large qui est la campagne. La campagne, c'est la racine. Sachez-le.

Si l'âme et la substance d'un pays résident en sa campagne, et que je vous ai expliqué que de notre campagne, ma campagne, il ne reste plus grand-chose aujourd'hui, alors où réside aujourd'hui cette âme ? Car il faut la chercher, et ce n'est pas chose évidente à trouver, vous imaginez bien. Trouver une âme ! L'identité de la campagne étant gravement érodée, là surgit parfois ma colère envers les étrangers et envers ceux qui voudraient gommer l'histoire du pays. Car comme ma campagne je suis devenu si peu de choses. Je suis fragile ! Et voilà venir des étrangers qui ignorent tout de moi, et voilà venir des anti-racistes qui crachent sur mon histoire de France, qui viennent me coloniser avec leurs idées douteuses. Ne vont-ils pas réduire à néant tout ce qui reste de mon âme ? Oui, entendez ma crainte ! Ma peur.

L'œil craintif est à la recherche de l'âme. Vers où doit-il se tourner pour la trouver ? Il faut qu'il scrute le passé. Pas le passé des trente glorieuses, non, il faut remonter plus loin dans le temps. Il faut remonter jusqu'au temps d'avant le christianisme. Il faut rechercher ce qui faisait alors l'âme de la campagne de France.

Ah oui, mais, pouvez-vous être plus précis ? allez-vous me demander. Oui, je le peux. Du moins, je le peux en ce qui me concerne, car j'ai la chance d'avoir eu une grand-mère maternelle dont le nom de famille est inscrit sur les cartes et dans le paysage. Elle était une Dar-

thenay. Non loin d'où je vis se trouve le petit village du Hommet-Darthenay. Non loin aussi se trouve Rémilly-sur-Lozon, où deux prêtres y officièrent, qui portaient le nom de Darthenay. À Saint-Fromond, tout proche aussi, on trouve au cimetière de l'abbatiale la tombe d'une madame D'Arthenay. Un peu plus loin, à une quinzaine de kilomètres, existe un lieu-dit Arthenay. Une recherche de l'étymologie des noms de lieux m'a appris que Darthenay provient du latin Artinus, qui signifie « de l'ours ». Les premiers Arthenay ou Darthenay ou D'Arthenay étaient peut-être des chasseurs d'ours, sinon des gens qui vivaient dans des lieux fréquentés par les ours. L'âme, entendez-vous, l'âme... Un ours, ici dans le département de la Manche ? Aujourd'hui une telle idée ne poindrait jamais dans aucune cervelle. Mais si, l'ours est bien d'ici, son histoire est inscrite dans les cartes, et je ne peux que conclure que l'ours fait partie de l'âme de ma campagne. Et que j'ai la chance d'avoir un lien direct, via ma famille, à cet ours originel, du temps des Romains et même d'avant. Il y a un ours dans l'âme. Mais ma quête de l'âme ne s'arrête pas là.

Le nom de Sorel que je porte aujourd'hui, nom plutôt courant, provient étymologiquement de « Sauer », mot allemand qui signifie acide ou aigre. Saur se prononce sa-ou-heur, qui a phonétiquement évolué en Sorel. Les Allemands portent souvent des noms qui indiquent leur profession. Adolescent, j'avais un camarade allemand qui portait le nom de Sauer. À quelle profession « sauer » peut-il faire référence ? J'ai réfléchi à ça, et j'en suis venu à penser qu'il s'agit des fabricants de choucroute. En effet, en Basse-Normandie la culture du chou fait tradition, comme en Allemagne. Et choucroute se dit « Sauerkraut » en allemand. En passant, je reconnais donc volontiers que certains de mes ancêtres n'étaient pas des Normands natifs. Ils vinrent d'Allemagne, ou d'Alsace. Le nom Sorel fait aussi partie des cartes et du paysage. À Jersey existe une falaise nommée « la pointe Sorel ». Au Canada existe une ville nommée Sorel. C'est par la route maritime de la pêche à la morue qu'un ou plusieurs de mes ancêtres ont vraisemblablement émi-

gré sur le continent américain via Jersey. La choucroute... moi qui suis devenu maraîcher, je cultive des choux, et c'est un de mes légumes préférés ! Le chou : une culture qui demande du temps pour être bien comprise... Ours et chou. Voilà des éléments de mon âme, de l'âme de la campagne – et d'une certaine façon, c'est la même chose. Quand on est authentique, sincère avec soi-même, en vivant à la campagne, on fait partie de l'âme de la campagne. On en devient une émanation.

Ma quête de l'âme ne va pas s'arrêter là. Il me reste à découvrir l'esprit des haies, l'esprit des ruisseaux et des rivières, l'esprit des forêts, l'esprit de la plage et l'esprit du havre – mon département comporte des paysages variés. C'est une quête.

Et les étrangers dans tout ça ? Bien sûr, ils peuvent participer au déclin, et in fine à la disparition, de l'âme de notre campagne. Ils le peuvent. Mais tout comme le peuvent les Normands ! Les premiers destructeurs du bocage normand sont les Normands. Être Normand n'empêche pas d'être idiot, d'être attiré par l'argent rapide, d'être insensible à la Nature. Si les étrangers ne font pas preuve de curiosité, s'ils ne s'intéressent pas à nos haies, à nos rivières, à nos champs, s'ils ne viennent pas nous poser des questions pour savoir ce qui nous trotte dans la tête quand on ausculte le bocage en ruine, alors oui, la ruine du bocage va se poursuivre et eux sembleront ne rien faire pour contrer le processus. Et ils apparaîtront comme des égoïstes. Comme des profiteurs d'une campagne – et d'une nation – qui s'effondre lentement mais sûrement.

Grâce à ma famille, j'ai eu la chance de pouvoir beaucoup voyager de par le monde. J'ai fait une bonne dizaine de fois le tour de la Terre. Je me suis posé la question suivante : est-ce que dans chaque pays, la Nature peut accueillir des personnes qui viennent de n'importe quel pays ? Quand je vivais à Hong-Kong, à Tahiti, en Nouvelle-Calédonie, en Allemagne, est-ce que la nature m'acceptait ? La Nature est souvent

muette, donc je n'ai trouvé que cette réponse à ma question : elle accepte n'importe qui, du moment qu'on est curieux et respectueux d'elle. Chaque pays possède son propre climat et sa propre végétation. L'étranger qui veut s'installer et devenir agriculteur doit apprendre à les respecter. Il doit s'enquérir comment faire auprès des agriculteurs restants. Et l'âme de la campagne perdurera. Si bien des terres sont abandonnées aujourd'hui, alors il est préférable qu'elles soient cultivées par des étrangers. Et s'ils font cela bien, alors tant mieux ! Et peu à peu l'âme de la campagne s'adressera à eux. La couleur de peau, la religion, la forme de vie sociale, n'ont aucune importance pour la Nature.

En fin de compte, après la tristesse, la colère et le dépit – qui m'ont amené à soutenir le Rassemblement National plutôt que le Parti Unique Macronien (et l'UMP/RPR et le PS dont Macron est la progéniture) – j'en suis arrivé à une conception de l'humanité où frontières et des lois séculaires n'ont aucune importance. En prenant du recul, je constate que nous sommes tous des êtres humains avec de la terre sous les pieds et des étoiles au-dessus de la tête. Certes, nations, lois nationales et frontières existent. Certes, les différences de culture, de forme de vie sociale, existent. Mais – et j'admets que j'avais perdu cela de vue depuis quelque temps, surtout depuis le début de l'année 2020 – la société ne garantit pas le bonheur et le progrès de l'humanité. Elle ne le garantit jamais. Avez-vous remarqué, et on le voit si bien aujourd'hui, que chaque politique promet une vie meilleure, et en fin de compte les peuples récoltent plus de malheurs ? Royauté, démocratie, république, théocratie, empire... tous ces régimes politiques ont mené les peuples à la guerre, à la famine, à la misère, au crime, à l'exode, aux sacrifices... L'Homme se rend toujours responsable de son propre malheur. Et c'est l'éternel retour du même, comme l'écrivait Nietzsche. Très exactement. Chirac, Sarkozy, Hollande, Macron... Par exemple,

le « président »<sup>2</sup> Macron promettait la défense absolue de la Liberté, lors de son élection en 2017. Trois ans plus tard, dès le virus sars-cov-2 actif sur le territoire, il nous a privé de nos libertés, faisant même de celles-ci le cœur du problème ! Faisant même des rencontres entre amis et du cocon familial des problèmes. Mais quand la Liberté et la chaleur du contact humain ont-elles jamais posé des problèmes ? Jamais. Au contraire, c'est toujours grâce à elles que l'humanité s'est sortie des mauvaises passes. Ce « président » a le toupet de vouloir les salir, et ainsi de nous laisser penser que ces fondamentaux ne sont jamais acquis ! Non ! Que l'on peut nous en priver, comme lui le fait. Honte à lui... Oui, aujourd'hui j'ai abandonné toute confiance dans quelque organisation sociale et politique que ce soit. En tous lieux, de tous temps, des individus émergent qui ne pensent qu'à soumettre les autres à leur bon vouloir, et inventent pour cela mille prétextes, et n'hésitent pas à apeurer et crétiniser. Même si les règles et lois sociale sont fondamentalement bonnes. Je ne donnerai qu'un exemple, tant il m'est aujourd'hui difficile de consacrer encore une seule pensée de plus, de consacrer une seule once d'énergie intellectuelle de plus, à identifier, analyser et comprendre les travers de la vie politique. La vie politique est en théorie une noble affaire, mais ceux qui la mènent à l'échelle d'un pays sont d'un cynisme sans limite. Ainsi François Hollande, qui se moquait des intellectuels. Il disait que c'était très marrant de constater que si quand on réunissait des gens intelligents, qu'on les mettait dans une même pièce, ils prenaient des décisions idiotes. Et Hollande riait de cela<sup>3</sup>. Se moquer ainsi d'une faiblesse de l'humanité, c'est prouver qu'on jouit de se sentir supérieur. Le PS et le RPR, gauche et droite française, ont accouché d'un président liberticide, alors même qu'elles clamaient défendre au plus haut point les droits de l'Homme.

---

2 Je ne le reconnais pas en tant qu'autorité intellectuelle et morale supérieure et apte à guider la nation.

3 DAVET, LHOMME, *Un président ne devrait pas dire ça*, Stock, 2016

La société étant comme par nature cyclique, avec des hauts humanistes et des bas totalitaires, il en résulte qu'elle n'avance pas. Qu'elle stagne. Aujourd'hui encore, on peine à expliquer qu'il ne faut pas voler, qu'il ne faut pas polluer l'environnement même où l'on vit, qu'il faut encourager la curiosité et l'effort. Etc. Il y a deux mille ans, les problèmes étaient les mêmes ! Seules les techniques, les objets, les matières disponibles étaient différentes. Désirs et peurs sont identiques. Vertus et vices sont identiques. C'est la grande stagnation.

Je suis un humaniste, donc je veux croire que l'humanité peut fondamentalement progresser. Je veux croire qu'elle a les moyens de connaître et de maîtriser ses vices, et de cultiver ses vertus. Mais ce progrès ne procède pas de l'intérieur de la société. Si on creuse « au cœur » de la société, on ne trouvera nulle source de progrès. On ne trouvera que du *vide*, car on trouvera toutes les interprétations possibles et inimaginables. On trouvera mille et une idéologies. On trouvera tout et son contraire. Les « sciences » sociales, politiques et économiques se prétendent sciences, mais elles ne peuvent jamais amener de preuves que telle ou telle idéologie, que telle ou telle politique, garantit la paix et la sérénité. Ou la liberté, l'égalité et la fraternité. Tout cela n'est jamais qu'un vaste jeu entre ceux qui font des promesses et entre ceux qui travaillent pour se nourrir, se vêtir, se loger, fonder et prendre soin d'une famille. Nous avons tout pour être heureux sur Terre. Aucune guerre n'est nécessaire, aucune maladie n'est une fatalité, aucune ignorance n'est définitive, aucune peur n'est éternelle. Il en est ainsi depuis toujours ! Mais depuis toujours, l'Homme s'excite à se faire peur – c'est flagrant aujourd'hui, jusqu'à atteindre la folie. L'Homme se crée des tensions. Par ces tensions il accumule et concentre son énergie psychique, mais au profit de ses chefs, qui vont utiliser cette énergie pour déclencher des guerres, tuer certains groupes, coloniser certaines terres. Par exemple. Pour instaurer une dictature, par exemple. Il est terrible, il est triste, que l'humain se réjouisse d'être ainsi pris dans un mécanisme de tensions qui le mènent

à commettre des atrocités. Il devrait suivre uniquement les tensions qui le poussent à découvrir le monde et à devenir un être meilleur. Il faut vouloir devenir Dalai Lama plutôt que Macron. Il faut vouloir devenir Pierre Rabhi plutôt que Christophe Barbier. Quand on trouve quelqu'un de vertueux, d'humaniste, d'altruiste, d'artiste, de créateur, etc., il faut vouloir suivre son exemple, plutôt que de succomber à la peur que untel ou untel diffuse par des discours pseudo-politiques ou pseudo-scientifiques. Oui, l'effet de la peur est immédiat sur nous. Tout de suite on est inondé d'énergie : l'énergie du stress, de l'adrénaline<sup>4</sup>. On croit que via la peur on va trouver plus rapidement des solutions. Au contraire, suivre les conseils d'un maître produit ses effets dans le temps, lentement. L'alimentation artificielle, excitante et sucrée oriente les uns vers la peur, tandis que les autres qui mangent naturel sont orientés par leurs intestins vers les maîtres.

J'en viens donc à ceci : que le progrès de l'humanité a deux sources. Ces sources ne résident pas dans la société. Elles sont : d'un côté la Nature et de l'autre, la quête de Sens. La spiritualité, dit autrement. La religion. L'être humain a la terre sous ses pieds et les étoiles sur sa tête. Il veut comprendre cette nature dans laquelle il vit, tout en se demandant ce qu'il fait là. Lui grain de poussière qui ne vibre que durant quelques années, au regard de l'infini du temps et de l'espace, que fait-il là ?

Il existe une alliance entre le désir de comprendre la Nature et le désir de comprendre notre destinée – en tant qu'individu et en tant qu'humanité. C'est la **Grande Alliance**. C'est comme une arche gigantesque, qui enjambe toutes les considérations de société. Ce sont deux points stables de part et d'autre d'une société toujours volatile dans ses frontières, dans ses règles internes et dans ses objectifs. Posez une planche entre la Nature et la quête de Sens : la planche tient solide-

---

4 Cf. mon texte sur l'énergie des totalitarismes, in *Le Creuset*, BoD, 2019

ment et avec stabilité. Elle dure dans le temps. Posez une planche sur la Nature à un bout et sur la Société à un autre bout, et la planche s'effondre. Ou sur la quête de sens à un bout et sur la société à l'autre : la planche s'effondre. Il suffit d'un péquenaud pour changer un paragraphe dans une loi de cent pages, parmi cent mille lois, pour qu'une société bascule de la liberté à la terreur. La folie et la peur sont des feux rapides, qui peuvent tout changer en un instant. Il est facile de détruire, il est long et laborieux de construire.

Il ne faut pas voir là une forme de fatalité inhérente à notre espèce. *On n'y voit la fatalité que si l'on ignore la Grande Alliance.* Quand on la voit, il n'y a plus aucune fatalité. Entendez le pape François qui nous invite tous à prendre soin des « migrants », quel que soit notre pays. Pour le Pape, dont l'histoire s'inscrit en dehors de toute frontière nationale et en dehors de tout programme politique, il ne peut pas y avoir d'autre discours : son discours transcende les frontières et ne vise qu'un seul état : réduire la souffrance de l'humanité. Mais le pauvre, il s'est fait moquer, huer, conspuer, conchier. C'est la preuve que nous ne voyons plus la Grande Alliance. Nous ne voyons presque plus la Nature, que nous bétonnons à tour de bras, et nous ne voyons plus la spiritualité, la quête de sens. Les églises sont vides. La religion, certes jamais parfaite, l'Histoire nous l'a appris, mais religion quand même dépositaire de la quête de sens. L'œil du campagnard – et du citoyen – observe les églises vides. Encore combien de temps va-t-il passer à les observer ? Encore combien de temps lui faut-il pour qu'il reconnaisse que, envers et contre tout – laïcité, culte de la technologie, matérialisme, culte des désirs individuels – il demeure un être en quête de sens. Peut-être que la « crise du covid » va le lui rappeler... Peut-être qu'il va regarder à nouveau à sa gauche et à sa droite, et y voir la nature et la quête du sens. Je l'espère.

La Grande Alliance est très importante. Non seulement elle est le *cadre stable*, éternel, dans lequel les sociétés des Hommes évoluent, et



les individus eux-mêmes. Mais elle est aussi la *source* de tout ce qui est bien dans la société. De tout ce qu'on a pu, de tout ce qu'on peut et de tout ce qu'on pourra jamais trouver de bien dans une société, quelle qu'elle soit. Sans la Grande Alliance, pas de progrès scientifique ni sociale. Les êtres humains qui sont connectés à la Grande Alliance sont des vecteurs. Est-il besoin de préciser : quelle que soit leur origine, leur couleur de peau, leur religion. Ils transmettent les nouveautés dans la société. La société s'en empare, ou pas. En général elle ne s'en empare pas. Elle n'en veut pas. C'est malgré elle qu'elle vient à le faire. Les forces destructrices qui agitent toutes les sociétés sont puissantes et réduisent au silence les libres penseurs, les doctes ignorants, les mystiques, qui sont reliés à la grande alliance. Les forces destructrices, paradoxalement, « collent ensemble » par la peur tous les individus d'une société. Elles exercent un puissant formatage centripète – vers le centre. Ainsi, les soumis n'écourent jamais ceux qui pensent par eux-mêmes. Les soumis se reconnaissent au fait qu'ils n'entendent que la pensée de groupe. « Il y a tel groupe qui pense comme ça, tel autre comme ça, et lui, il fait partie de quel groupe ? Que dit-il, lui ? Je ne l'entends pas. C'est un utopiste, un gars pas sérieux ». Les soumis forment toujours la majorité. Ils se sentent bien, car pour eux, il est bon de penser comme tout le monde. C'est juste, et c'est très rassurant. C'est l'instinct grégaire. Les forces destructrices des sociétés, qui sont souvent les mêmes qui les dirigent, ont tout contrôle sur cet instinct grégaire, et empêchent par là que toute nouveauté marquante, tant scientifique que social que philosophique que spirituelle, ne puisse émerger et remodeler la société. Toute pensée qui vient de la grande alliance est identifiée comme une pensée extérieure et donc devient une pensée à réprimander. À interdire. On voit aujourd'hui ces forces destructrices à l'œuvre avec la crise du covid : le gouvernement est incapable d'évolution intellectuelle. Il est figé. Il refuse toute proposition venant de gens sensés. Si rien n'est fait par remplacer ce gouvernement, c'est soit la dictature, soit le chaos qui nous attendent.

Pour conclure ces réflexions, qui je l'espère vous auront fait comprendre que je ne suis pas un raciste, je voudrais interroger une idée qui circule beaucoup ces derniers temps, l'idée de gouvernement mondial. La crise du covid serait l'élément d'un plan de mise en place d'un gouvernement mondial. Jacques Attali, triste hibou pas si intelligent que ça, polytechnicien mystériosophe, aurait prédit que c'est par la médecine qu'un gouvernement mondial adviendrait. Un comité de quelques individus aurait, un jour, le pouvoir de prendre des décisions qui s'appliqueraient sur toute la planète. Ce pouvoir impliquerait de tuer toute forme de liberté locale. Bien sûr, des idiots du genre d'Attali estiment que l'être humain est identique d'un bout à l'autre de la Terre. C'est oublier bien vite que la géographie forge les âmes et les cultures. La plaine n'est pas la montagne ; l'habitant de la plaine ne peut pas vivre comme celui de la montagne. Cette idée de gouvernement mondial hyper-puissant est irréaliste, mais, comme les scénarios de science-fiction, plus elle est répétée, plus elle s'accroche dans les esprits, plus elle devient évidente, plus elle prend l'apparence d'une fatalité. D'un inévitable avenir. Moi, qui connaît la Grande Alliance, je vous affirme que cette idée de gouvernement mondial n'est qu'une idée, et qu'elle n'a d'autre objectif que de vous soumettre à la peur. Une peur sans substance, une peur d'un futur qui n'existe même pas, mais une peur. La peur incite les gens à tous penser pareil – l'instinct grégaire. Et les libres penseurs apparaissent alors plus clairement : on entend facilement leurs voix discordantes, donc on peut les isoler et les décrédibiliser facilement. N'écoutez aucune conception du futur qui soulève en vous une crainte, une peur, un doute sombre. N'acceptez pas ces idées-là. Si aujourd'hui vous n'avez pas le courage de refuser des idées sans substance et qui vous font peur, demain vous serez prêts pour accepter des idées qui engendreront des horreurs bien concrètes. Dites « Non ! » aux noirs scénarios. Exigez des scénarios heureux. Humanistes.

## « Des Arabes et des Noirs dans ma campagne »

Bravo à toi, lecteur, lectrice, qui a eu le courage d'affronter ce titre, puis ce texte entier. Tu ne t'es pas arrêté à tes émotions ni à tes premières impressions. J'avais mis il y a quelque temps sur internet une image un peu déroutante, photographie d'un mannequin modèle de haute couture, portant un habillement... vraiment déroutant. Bien que j'en ai donné l'explication, la majorité des commentaires faits à propos de cette photographie demeuraient au niveau de l'émotion immédiate. Mais il faut dépasser les émotions.

En tant que connaisseur de la Grande Alliance, j'espère néanmoins que mes écrits peuvent aider mes lecteurs à surmonter leurs émotions, pour trouver leur origine et les dépasser. J'espère que je les aide à inscrire leurs pensées, leur vie intellectuelle, dans le temps long. Pour aller vers les bords de la société. Pour se rapprocher de la Grande Alliance. C'est mon boulot que de faire cela ! Puisque beaucoup estiment que la nation ne fait plus de sens, alors il faut aussi abandonner l'idée que les institutions qui structurent une nation soient inutiles pour transmettre les plus belles qualités de l'humanité. Il faut de nouveaux lieux de transmission. Les anti-racistes qui souhaitent la fin des nations créent-ils dès à présent des structures pour transmettre ce qui est bon, pour remplacer les structures nationales ? Sont-ils des constructeurs, des bâtisseurs d'un monde nouveau ? Ou bien sont-ils en fait des anarchistes, des destructeurs, comme Macron ?